



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Hiver 2019 - n°136



... tout irait mieux si ...

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Ramassage des encombrants au premier trimestre 2020 : les mardis 21 janvier, 18 février et 17 mars. A déposer la veille au soir sur la voie de service, près des portes d'entrée des locaux vide-ordures.

Rappel AG extraordinaire : le raccordement des eaux usées du 28 nécessite des travaux complémentaires demandés par l'expert. Assemblée Générale mardi 28 janvier 2020 à partir de 18h00 à l'Espace Chevreul à Nanterre. Venez nombreux ou faites vous représenter car il s'agit de la bonne gestion de notre immeuble et l'incidence financière n'est pas négligeable !

Ouverture d'un cabinet d'avocates : Maître Leila SADOON-MEDJABRA et Maître Eugenia OSMONT se sont installées au 34 sur la galerie piétonne.

Macaron voiture pour circuler lors des événements à l'Arena Paris La Défense :

Pour les nouveaux résidents et les propriétaires d'un nouveau véhicule faites votre demande sur www.nanterre.fr.

Pour ceux qui possèdent déjà un macaron sa validité est prolongée jusqu'au 31 décembre 2020.

Pour les visiteurs ponctuels, la demande doit être faite auprès de la mairie www.nanterre.fr.

Dans le quartier

L'Espace d'Art de Nanterre (57 bld de Pesaro) présente :

une exposition de Samuel GELAS intitulée **REUNIONS** (du 07/11/2019 au 08/02/2020),

une installation **VITRINES** de Claude YOULE ET Bevis MARTIN est visible aux mêmes dates place Nelson Mandela.

Quartier Université

Ouverture d'un magasin LIDL (461 bld des Provinces Françaises) : du lundi au samedi 8h - 20h ainsi que le dimanche 9h - 12h30. Parking gratuit pendant 1h30.

Plus loin en ville

L'Office de tourisme, 4 rue du Marché (www.ot-nanterre.fr), du mardi au vendredi 9h30-18h, le samedi 9h30 – 13h et 14h-18h, vous propose :

samedi 11 janvier 15h-18h Dédicace de l'ouvrage de Mme Raymonde BUY

samedi 25 janvier à 14h30 visite de l'exposition de Samuel GELAS, RV à la galerie Les Terrasses

mercredi 12 février à 15h visite de l'exposition **L'envers du décors** aux Archives Départementales

mercredi 19 février à 10h visite en famille : collection d'art de la Société Générale

mercredi 26 février à 14h visite des coulisses du Cinéma Les Lumières

vendredi 20 mars à 10h visite de l'atelier de sculpture HERES

samedi 12 mars à 10h visite du mémorial du Mont-Valérien à Suresnes.

Pour information

Les Elections municipales auront lieu les dimanches 15 et 22 mars 2020.

Le Père Blajux

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture, maquette : Hélène Quefféléant

EDITO

Tout va bien ! Trois mots. Pas plus. Mais quels mots !

« *Tout* ». On sait ce que c'est. Rien n'y échappe. Nul besoin de définition. C'est l'englobement général. Tout est dans tout et réciproquement.

« *Bien* ». Voilà encore un absolu qui ne se discute pas. Ce qui va bien ne va pas mal. Point final. Vous me direz qu'il peut y avoir du « plus ou moins bien ». Le bien peut connaître un coup de mou. Certes, mais face au tout de « tout », « bien » ignore la nuance. Pour qu'il faiblisse, il faudrait précisément que tout ne soit pas tout.

Reste le « *va* », qui se tient entre le tout et le bien. C'est là que ça se complique. Qu'en est-il de cet « aller » ? Quelle direction prend-il ? De toute évidence, le bât blesse, ce « va » ne va pas de soi. Il reste incertain. Et sans doute faut-il qu'il le soit, si l'on se souvient du bon conseil attribué – on ne prête qu'aux riches – à Rabbi Nahman de Bratslav, le petit-fils du Baal Chem Tov (le Maître du bon Nom¹, fondateur du hassidisme, cette magnifique tradition juive d'Europe centrale et orientale) :

« Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu risquerais de ne pas pouvoir t'égarer ! »

Ce qui laisse entendre qu'il ne suffit pas d'aller bien ou que, pour aller vraiment bien, il faut savoir emprunter des chemins inconnus, des itinéraires nouveaux et même insoupçonnés. Ainsi n'y a-t-il de véritable bien que dans ce qui est encore à découvrir. La seule répétition des parcours antérieurs ne suffit donc pas à assurer que « tout va bien ».

Mais alors, la certitude de ce « tout va bien » chancelle. À force d'aller trop bien, au sens où tout serait comme on a l'habitude que tout soit, la répétition s'installe, la nouveauté s'atrophie. Or nous savons – notre corps le sait parfaitement, lui dont les milliards de cellules ne cessent de mourir pour laisser place à d'autres, plus jeunes² – que la vie ne se poursuit qu'en se renouvelant. Si tout va si bien, si tout va trop bien, si nous pouvons nous croire délivrés de l'incertitude, si l'égarement ne nous guette plus, alors c'est la mort qui s'annonce.

Dieu merci, tout ne va pas si bien que ça.

Et ce n'est pas tout. Aller certes, mais revenir ? Ne faut-il pas revenir ? Non pas retourner en arrière, mais revenir pour pouvoir repartir sur de nouvelles bases. « Tout va bien » ne nous dit rien de comment revenir !

Mais là encore, la tradition juive et son humour – j'y reviens, justement – nous enseignent. Écoutez donc cette histoire :

Dans la Russie des tsars, un jour, un juif rencontre un moujik sur la route. « Où vas-tu donc », lui demande le moujik ?

« À Kiev ! » répond-il.

« Ah bon, tu vas à Kiev ! Mais sais-tu que Kiev est à trente verstes ? Tu es à pied. Et tout seul ! Mais à propos, que vas-tu faire à Kiev ? » insiste le moujik.

« Moi ? Rien de particulier ! Je n'ai rien à y faire, mais je trouverai bien quelqu'un pour me ramener... »

Donc tout va bien, surtout si vous en doutez un peu et que vous laissez votre porte ouverte sur l'avenir qui, par définition, ne dit pas son nom à l'avance.

Jean-François Bouthors

¹ Que l'on peut aussi traduire « le maître du Nom bien », ce qui nous ramène au bien selon lequel va notre tout.

² Et quand il le fait moins bien, la magnifique machine que nous sommes vieillit et se grippe peu à peu...

Tout va très bien

« Alors, Noël, avec sa jolie crèche et ses santons et hormis, évidemment, le bonheur de nos adorables petites têtes blondes émerveillées devant les paquets enrubannés et le sapin illuminé, c'est aussi :

- des courses effrénées en quête des meilleurs foies gras, saumons, huîtres voire les trois selon les goûts et les appétits,

- la fameuse dinde qu'il convient d'arroser pendant près de 3 heures, une réelle épreuve alors que des poulets fermiers, agrémentés des traditionnels marrons sont tout aussi goûteux

- n'oublions pas les bûches glacées ou non, fièrement servies avec leur sapin et notre cher père Noël pour le décor,

- et puis les cadeaux pour les petits, une joie, des chèques pour les ados qui ne rêvent pas de surprises mais d'un énième jeu vidéo, quant aux adultes, quelques babioles glanées ça et là, en évitant l'éternelle bougie parfumée ou le dernier Goncourt, objets qu'ils remettent, dès le lendemain, sur le Bon coin, pas nous ni vous bien sûr, ou enfouissent dans un placard et retrouvent, des années plus tard, sans toujours trouver leur utilité.

- oui, mais c'est aussi une fête magique, une très belle occasion de réunir petits et grands l'espace d'une soirée ou d'une journée et n'est-ce pas le plus merveilleux et le plus précieux des cadeaux ...

A quand Noël 2020, j'ai hâte.

Martine

Tout va très bien. Paul Misraki Ray Ventura

Allô, allô James !
Quelles nouvelles ?
Absente depuis quinze jours,
Au bout du fil
Je vous appelle ;
Que trouverai-je à mon retour ?

Tout va très bien, Madame la Marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.
Pourtant, il faut, il faut que l'on vous dise,
On déplore un tout petit rien :
Un incident, une bêtise,
La mort de votre jument grise,
Mais, à part ça, Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, allô Martin !
Quelles nouvelles ?
Ma jument gris' morte aujourd'hui !
Expliquez-moi
Cocher fidèle,
Comment cela s'est-il produit,

Cela n'est rien, Madame la Marquise,
Cela n'est rien, tout va très bien.
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise,
On déplore un tout petit rien :
Elle a péri
Dans l'incendie
Qui détruisit vos écuries.
Mais, à part ça, Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, allô Pascal !
Quelles nouvelles ?
Mes écuries ont donc brûlé ?
Expliquez-moi
Mon chef modèle,
Comment cela s'est-il passé ?

Cela n'est rien, Madame la Marquise,
Cela n'est rien, tout va très bien.
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise,
On déplore un tout petit rien :
Si l'écurie brûla, Madame,
C'est qu'le château était en flammes.
Mais, à part ça, Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien.

Allô, allô Lucas !
Quelles nouvelles ?
Notre château est donc détruit !
Expliquez-moi
Car je chancelle
Comment cela s'est-il produit ?

Eh bien ! Voilà, Madame la Marquise,
Apprenant qu'il était ruiné,
A pein' fut-il rev'nu de sa surprise
Que M'sieur l'Marquis s'est suicidé,
Et c'est en ramassant la pell'
Qu'il renversa tout's les chandelles,
Mettant le feu à tout l'château
Qui s'consuma de bas en haut ;
Le vent soufflant sur l'incendie,
Le propagea sur l'écurie,
Et c'est ainsi qu'en un moment
On vit périr votre jument !
Mais, à part ça, Madame la Marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.

Tout va très bien, madame la marquise

Du côté de l'histoire

La culture populaire associe le « tout va très bien, madame la marquise » à une chanson de 1935 qui fut à l'époque un immense « tube ». Les paroles et la musique viennent du compositeur et chanteur Paul Misraki. Le refrain est devenu une expression proverbiale pour désigner une attitude d'aveuglement face à une situation désespérée : « tout va très bien madame la marquise... »

La chanson raconte une conversation téléphonique entre une vieille aristocrate et son valet James qui lui fait part des catastrophes survenues dans son château pendant son absence de deux semaines, depuis la mort de sa jument jusqu'au suicide de son mari, chacune de ces catastrophes étant la conséquence directe de la précédente, plus grave encore.

Une chanson du XXe siècle, donc. Mais en fait, le thème de cette chanson existe depuis plusieurs siècles. Ainsi, au moyen-âge, on trouve une histoire dans laquelle un esclave raconte à son maître que la chienne est morte puis a été piétinée par la mule effrayée qui est ensuite tombée dans un puits... car elle était effrayée de la mort du fils du maître... puis que la mère en est morte de chagrin, puis que la maison a brûlé quand une servante a laissé une chandelle allumée dans la chambre pendant la veillée mortuaire de la maîtresse... puis que la servante est morte en tentant d'éteindre le feu...

Tout va très bien madame la marquise est devenu un symbole historique pour dépeindre l'immédiate avant-guerre (années 1935-1939) en France. Dès l'année suivante, la formule fait déjà un « tabac » auprès des médias. Elle a été employée au moment des grèves de juin 1936 puis reprise sur une version politique avec « *Tout va très bien Monsieur Mussolini* » et enfin « *Tout va très bien mon Führer* » sur les ondes de Radio-Londres.

Du côté de la composition artistique

L'histoire de la création de cette chanson est étonnante. En 1935, après l'échec d'une première soirée de tournée de Ray Ventura à Nîmes, l'ambiance était morose, et l'orchestre ne parvenait pas à réchauffer la salle. Les musiciens catastrophés cherchaient tous une idée pour relancer le spectacle. Quelqu'un, alors, suggéra un sketch proche de celui de « tout va très bien » et, la nuit même, Paul Misraki se mit au travail. Il trouva assez vite les premières notes, puis composa toute la nuit avec comme compagnon un camembert qu'il mangea en entier. Au petit matin, le compositeur s'accorda une ultime fantaisie, le refrain « un incident, une bêtise... », en rupture avec le rythme et l'ambiance de la chanson jusque-là. Et le soir, ce fut un triomphe.

Du côté de la psychologie

L'utilisation de la phrase « tout va très bien, madame la marquise » révèle une façon de se comporter en société que l'on appelle « le rire du pendu », en référence à un homme qui se trouve sous sa corde et qui, n'ayant plus que quelques instants à vivre, essaye de faire rire l'entourage de sa situation en fait triste voire tragique « Je ris mais je vais mourir ha ha ha... , regardez come c'et drôle. »

Le « rire du pendu » est utilisé par certaines personnes qui n'ont pas d'elle-même une image positive afin d'intéresser tout de même l'entourage mais en le faisant à ses propres dépens, en préférant être la risée de tout le monde plutôt que de passer inaperçu.

La personne raconte ainsi comment a été maladroit, les erreurs qu'elle a pu faire. Elle dit : « Regardez comme j'ai été bête... » Elle décrit comment elle a perdu son emploi, comment son conjoint vient de la quitter, comment elle a eu une étourderie majeure, comment elle s'est mise dans de beaux draps... et tout cela en se tournant en dérision. Tout le monde se met à rire en trouvant qu'effectivement, elle a été stupide. La personne a la maigre consolation d'avoir fait rire une assistance mais également la confirmation que, effectivement, elle est stupide.

Il est conseillé, lorsque c'est possible, de couper court au rire du pendu d'une personne en lui disant simplement : « Moi, je ne trouve pas ça drôle. »

Le « rire du pendu » ne doit pas être confondu avec l'humour que l'on peut manifester vis-à-vis de soi-même et partager avec les amis. Dans un véritable humour, la personne garde en effet une bonne opinion d'elle-même et, si elle fait rire l'assistance, cela n'entraîne pas pour elle en finale un sentiment de dévalorisation.

Au niveau social, la chanson de 1935 fut un gigantesque « rire du pendu » de la société française. Les choses allaient effectivement très mal en France avec la menace des totalitarismes qui allait conduire à la guerre mais le pays préférait désespérer... en riant.

François Delivré



Rising – Soulevement

Les habitants du Liberté ont eu l'occasion de découvrir le travail de Catherine Van den Steen lors de deux expositions organisées dans les locaux de l'ACRI, notamment quelques tableaux de sa série intitulée « Rubens à New York ». C'est toujours dans un dialogue avec le maître flamand du baroque qu'elle s'est lancée dans un projet d'installation monumentale dans l'espace public : *Rising – Soulevement*, qui appelle à refuser les logiques d'effondrement et d'exclusion.

En peignant en 1620 *La Chute d'enfer des damnés*, Rubens représentait nus et désemparés ceux qu'il avait peints dans leur appareil et leur opulence. Le peintre réagissait face à une Europe en prise aux guerres de religion et aux luttes de pouvoir sans merci. Mais paradoxalement, il peignait une diagonale lumineuse ascendante qui traduit la puissance de la vie, à l'inverse du défaitisme des êtres humains.

En découvrant ce tableau, Catherine Van den Steen a été frappée par son actualité : au moment où des hommes et des femmes s'arrachent à des situations de mort et de catastrophe, au moment où la crise écologique appelle des changements radicaux, il importe que nous nous disions que nous ne sommes pas condamnés à la chute ! Il est possible d'inverser le mouvement pour s'ouvrir à un avenir possible.

Rising - Soulèvement est un projet d'installation dans l'espace public, à partir d'une tour d'échafaudage de 13 mètres de haut. Le public ne se contentera pas de découvrir l'œuvre de Rubens, mais il opérera lui-même un chemin de remontée, à l'intérieur de la tour, en découvrant une œuvre peinte par Catherine Van den Steen. Sur quatre niveaux, seront représentés des hommes et des femmes qui ont refusé la fatalité de la mort et dont la présence parmi nous et l'engagement concourent à construire un monde vivable, juste et humain.

Leur énergie est aussi celle de ceux qui ont tout quitté, au risque de leur vie, pour venir frapper aux portes des pays en paix où ils espèrent trouver un avenir meilleur pour eux et leurs enfants. Ceux-là deviennent des passerelles culturelles vers des régions du monde brutalement confrontées aux grands bouleversements de civilisation en cours.

Cette installation est un cri : la manifestation d'un désir d'avenir pour notre société et nos enfants ; un appel à une révolution du sens de nos existences, pour voir plus grand, plus large, pour considérer plus profondément l'énergie qui nous habite et que nous partageons avec tout le vivant.

Rising - Soulèvement affirme que nous avons besoin de tous, que la terre est une et que les frontières ne permettront pas de relever les défis du changement climatique et des conséquences politiques et sociales de la mondialisation.



Aujourd'hui, après avoir longuement travaillé sur l'œuvre de Rubens dont le dessin qu'elle a fait sera reproduit en façade, Catherine commence la conception de la toile intérieure, en même temps que des démarches sont entreprises pour trouver un lieu d'accueil de l'œuvre et des partenaires pour le financement de l'ensemble de la réalisation, dont le coût est estimé à quelque 300 000 euros.

Rien n'est encore assuré et toutes les idées et les soutiens sont bienvenus, pour mener à bien cette aventure qui se veut un appel à la solidarité, à l'espérance et à la fécondité de l'imagination pour inventer le monde de demain !

J.F. B.



Jardin du Luxembourg

Lui (le marin) : « La vie telle qu'on la rêve... »

Celle de droite : « Il est poseur, mais quelle prestance ! »

Celle à gauche : « Un peu petit, mais quel parleur ! »

Celle tout à gauche : « Quel con ce type ! »

Le promeneur en face : « La vie est injuste ... »

La statue couchée : « Avec le temps, va, tout s'en va ... »

Texte : Colette

Photo Jean Pottier

Tout va bien ? Tout va mal ?

Des enfants, ont le pouvoir de faire basculer une situation insupportable en moments de solidarité.

« Le jour où la guerre est arrivée » ; une petite fille raconte cet événement terrible.

Une journée commence avec ses moments de bonheur, le petit déjeuner en famille, la matinée à l'école avec le chant, les dessins d'oiseaux et de volcans. Soudain, des avions noirs apparaissent dans le ciel, c'est la guerre qui bouscule tout, démolit les maisons « et je suis seule, toute seule ».

Cette petite fille parle avec ses mots, son regard d'enfant. Elle raconte sa fuite avec une foule de déplacés, à pieds, en camion, la rivière qu'il faut traverser, l'arrivée dans un camp et les habitants qui détournent leur regard. Les enfants ont droit à un lieu qui leur est réservé : l'école. La fillette frappe à la porte, là où des enfants dessinent des oiseaux, des volcans. « Il n'y a pas de chaise pour toi » dit la maîtresse.

La petite fille parle avec des mots justes, de ses sentiments, de la solitude, de sa peur. L'illustration réaliste, suit le texte, en montre d'avantage au lecteur qui peut ressentir et s'appropriier les émotions.

Apporter une chaise, c'est donner une place. Les enfants de l'école l'ont compris, ils ont trouvé des chaises pour que tous les enfants des baraquements aient leur place à l'école.



Madeleine Pottier
Membre de l'ARPLE
Association de Recherche et de Pratique
sur le Livre pour Enfants.
www.arple.net

A moitié vide



Le moins que l'on puisse dire, c'est que Marcel Champion n'était pas un champion. Oui, je sais, la plaisanterie est facile mais ses collègues en usaient et abusaient, ce qui enfonçait un peu plus le pauvre Marcel dans son incorrigible neurasthénie. Comptable compétent mais tellement effacé qu'on se demandait parfois s'il était vraiment là, il était d'un pessimisme que rien ne venait ébranler. Il voyait tout en noir, ou a minima en gris foncé, à l'image de son costume et de son manteau. Pourtant, sa vie n'avait été marquée d'aucune catastrophe majeure et sa carrière se déroulait de façon presque normale, avec son lot de succès et d'échecs, de bons points et de mauvais points. Mais notre Marcel n'en voyait que le mauvais côté, battant sa coulpe pour sa supposée médiocrité, ronchonnant à longueur de journée parce que tout allait mal et que même si elles allaient à peu près bien aujourd'hui, elles ne pouvaient qu'aller très mal demain. Et quand il était question de nouvelles activités, de nouveaux projets, il s'ingéniait à en lister tous les inconvénients et les difficultés, parvenant ainsi à décourager les plus enthousiastes ce qui ne manquait pas de préoccuper ses patrons. Bref, si notre Marcel était le champion de quelque chose, c'était du pessimisme, du défaitisme, du verre à moitié vide que l'avenir ne remplirait jamais.

Jusqu'au jour où son DRH lui proposa de se faire "coaché" par un "conseiller en bien-être" qui saurait le convaincre que non, tout n'allait pas toujours mal et que, si le ciel était parfois gris, le soleil brillait derrière les nuages. Bien que ne voyant dans cette affaire qu'une perte de temps et une source de tracas, Marcel accepta de s'inscrire, en bon garçon obéissant qu'il était.

Quelques semaines plus tard, il se présenta dans les bureaux de la société de conseil "FeelGood". Il y fut accueilli par son coach attiré qui s'avéra être une coach. C'était une jeune femme plutôt bien fichue, sortie d'une de ces écoles de "management et communication" qui fleurissent un peu partout et appâtent les jeunes désorientés. Aucune entreprise ne l'ayant embauchée, elle s'était tournée vers les activités de conseil – la chose est paradoxale mais fort commune, je vous le dis.

La jeune femme entraîna Marcel dans un petit bureau meublé de deux fauteuils confortables séparés par une table basse sur laquelle étaient posées diverses boissons. Elle tenta immédiatement de mettre Marcel à l'aise en lui proposant de se tutoyer et de s'appeler par les prénoms :

- Moi c'est Isabelle, toi c'est Marcel, ça rime, c'est formidable, la vie est belle, non ?

- Je ne sais pas, oui, peut-être, ça dépend, répondit Marcel dont la prudence confinait alors à la méfiance.

La coach reprit aussitôt :

- Tu n'as pas eu de problème pour venir jusqu'ici ?

- Non. Enfin... si, un peu quand même. J'avais pris de l'avance car je craignais que le métro ne tombe en panne. J'en ai profité pour prendre un café mais au moment de payer, je me suis aperçu que j'avais oublié mon porte-monnaie. Le bistrotier m'a fait toute une histoire, j'ai été obligé de laisser ma carte d'identité, je reviendrai demain... A condition que je ne tombe pas malade d'ici là...

La belle Isabelle se cala au fond du fauteuil en soupirant intérieurement : "Eh ben c'est pas gagné"...

- Ecoute mon petit Marcel, il faut positiver, voir le bon côté des choses, parce qu'il y a toujours un bon côté. Être heureux, c'est une question de volonté, de façon de regarder la vie.

Marcel, ça lui faisait tout drôle qu'on lui parle comme ça : ce genre d'injonction paradoxal, cette façon de dire "écoute mon petit Marcel", ça lui rappelait sa mère. "Allons Marcel, tu es tombé mais tu n'as pas mal, hein ? Ca saigne un peu mais ça ne fait pas mal..." Ben si, justement, ça faisait mal...

La coach continuait sa péroration sans désespérer :

- Prenons un exemple : le matin, tu te lèves et tu t'aperçois qu'il pleut. A quoi cela te fait-il penser ?

- Que je vais devoir prendre mon parapluie, répondit Marcel spontanément.

- Oui, d'accord, mais quel sentiment cela t'inspire ?

- Que c'est pas de chance d'avoir du mauvais temps, que je vais être trempé parce que mon parapluie risque de ne pas s'ouvrir. Et puis s'il y a une bourrasque de vent, il pourrait bien se retourner. J'arriverai alors au bureau tout dégoulinant et les collègues se moqueront de moi...

Isabelle interrompit ce flot d'idées noires :

- Mais pourquoi ne vois-tu que les inconvénients de la pluie ?! Tu pourrais penser à la terre qui en a besoin, aux fleurs, aux plantes, aux arbres qui vont se gorger d'eau et renaître à la vie. Oui, la pluie c'est aussi la vie, le bonheur, la joie de la sentir dégouliner sur ton visage par une chaude soirée d'été...

Marcel la regardait, perplexe : comment songer aux chaudes soirées d'été quand on est en décembre... Mais il était trop bien élevé pour lui faire remarquer.

- Voilà ce que tu vas faire, dit la coach : tous les matins, en te réveillant, tu vas te forcer à sourire. Oui, sourire. Et tu vas penser à quelque chose de joyeux. Parce que la vie est joyeuse, pleine de bonnes surprises, jalonnée de moments savoureux dont il faut savoir profiter. Tu es bien d'accord, n'est-ce pas ?

- Oui, peut-être, mais si elle est drôle pour certains, elle ne l'est pas pour tout le monde. Les guerres, les attentats, les tremblements de terre, le chômage, la misère, la maladie, les épidémies, le réchauffement climatique...

La coach ne le laissa pas poursuivre sa litanies des malheurs du monde :

- Mais oui, bien sûr, tout ça ça existe, je ne peux pas dire le contraire. Mais on n'est pas obligé de ne voir QUE ça. On peut même l'oublier un peu, c'est loin, ça ne nous concerne pas directement, on n'y peut rien et s'il y a des gens qui souffrent, peut-être que justement ils l'ont un peu cherché, parce qu'ils n'avaient pas d'idées positives. Oublie un peu ces horreurs, pense aux petites fleurs, aux oiseaux qui gazouillent, aux papillons qui virevoltent...

- Tant qu'y en a, l'interrompit Marcel.

- Pardon, fit la coach sans comprendre.

- Je dis "tant qu'y en a". C'est-à-dire qu'on peut penser aux fleurs, aux oiseaux et aux papillons, encore faut-il qu'il y en ait encore, et ça c'est pas gagné...

La coach soupira :

- Écoutez Marcel, il faut que vous fassiez un effort.

- Tu.

- Pardon ?

- "Il faut que TU fasses un effort" et pas "que vous fassiez", parce vous avez souhaité qu'on se tutoie. Mais c'est vrai que moi j'y tiens pas plus que ça. C'est comme tu veux... Enfin, comme vous voulez...

La jeune femme se demanda s'il se moquait d'elle... Puis, convaincu du contraire, elle se demanda si elle ne ferait pas mieux de changer de métier. En tous les cas, elle jugea préférable d'en rester là pour cette première séance.

- Allez, conclut-elle, on va pas se fâcher, je sens des progrès. Modestes, certes, mais des progrès. Faut pas désespérer, on va y arriver, il faut me faire confiance. Allez, on se revoit lundi comme convenu ?

Subtile conclusion de l'entretien permettant de ne pas trancher entre le "tu" et le "vous"...

Marcel lui serra la main et sortit des bureaux de la société FeelGood avec la sérieuse impression d'avoir perdu son temps. Un temps qu'il faudrait ensuite rattraper car la comptabilité, ça n'attend pas.

Pressé de rentrer, il s'élança sur la chaussée sans voir la voiture qui arrivait à vive allure et le percuta violemment. Colonne vertébrale fortement endommagée, il se retrouva tétraplégique et, pour tenter d'oublier son malheur, trouva refuge dans le handisport. Après avoir essayé le basket et le tennis de table, il devint champion de natation et obtint la médaille d'or aux jeux paralympiques de Paris en 2024.

Le verre était toujours à moitié vide mais la coupe était pleine.



Ponton du Sérail



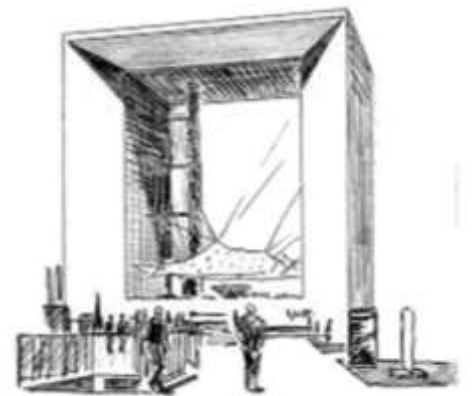
**Tout va très bien ...
... Tout irait mieux si ...**

Souvenez-vous dans notre dernier numéro, l'un de mes amis s'en était pris d'une manière éhontée et véhémement à la superbe sculpture phare des terrasses. On lui pardonne néanmoins son indigence artistique, il aurait condamné en son temps les impressionnistes et la belle tour Eiffel. Personne n'est parfait, il a le droit de préférer Vinci à l'Art Conceptuel de Bouygues. Pour lui, l'œuvre ne sert à rien puisque on ne peut pas grimper au mât pour s'asseoir là-haut et regarder le paysage.

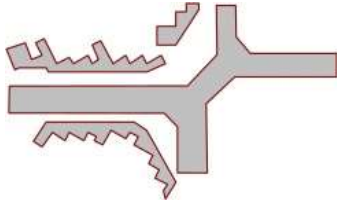
Il a tort, il vieillit, voilà que quatre de nos plus éminents dirigeants lui apportent un cuisant démenti : ils ont choisi de venir s'installer à Nanterre, pour une conférence au sommet, l'avenir du monde est en jeu ! Nul doute, face à l'Arche de la Fraternité, ils parviendront à s'entendre. De toute manière ils ont choisi, et les services spéciaux, qui les ont déposés avec de multiples précautions au faîte, ont ordre de ne les libérer qu'après accord conclu. De plus ils n'ont ni à boire, ni à manger, ni textos. Pour les forcer à la mesure, vous constaterez qu'aucun ne porte de ceinture de sécurité, un mouvement trop vif, et c'est la chute de 22 m ! Cela force au respect non !

Une inquiétude malgré tout, ils tournent le dos à la Ferme du Bonheur et au Champ de la Garde ne peut-on y voir un mauvais présage quant à leur fibre écologique ?

Autre sujet de préoccupation : des manifestants se sont rassemblés au pied du mât de cocagne, certains veulent aller décrocher les andouilles, d'autres crient : descendez-les ! Nul doute que l'imposant service de sécurité (voir l'image ci-contre) ne les en dissuade.



Dessin Hélène Quefféléant
Texte Bernard Marel



La page du conseil syndical & commission travaux :



- Passerelle :

Bientôt une nouvelle passerelle reliera notre paquebot au parc André MALRAUX
Notre ancienne passerelle en bois va être démontée et remplacée par une passerelle métallique.

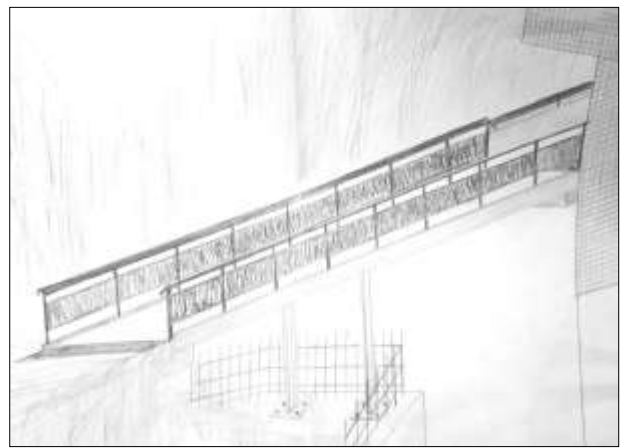
En 2017 nous avons voté en AG une passerelle reconduite à l'identique, mais nombre d'entre nous se sont posés non seulement la question du prix initial de la construction mais également du coût de l'entretien au fil des ans.

Le choix d'une passerelle métallique en acier galvanisé, plus légère, répondait à ces critères, divisant quasiment le prix par 2 et réduisant très fortement le coût d'entretien.

Par rapport au projet initial qui devait être entièrement galvanisé, de petites modifications ayant très peu d'impact sur le prix final ont été demandées au constructeur : main courante surélevée pour réduire les possibilités d'escalade par les enfants, mains courantes en tôle pliée évitant la possibilité de pouvoir s'asseoir, garde-corps en tôle avec découpe laser permettant une certaine harmonie avec l'environnement.

Main-courantes et garde-corps seront métallisés et peints de couleur marron pour respecter nos couleurs actuelles. Les poutres support et les grosses structures resteront brutes de galvanisation, couleur proche du carrelage.

Le tablier sera en béton pour atténuer les bruits de pas, recouvert d'une résine antidérapante moins fragile que le carrelage proposé en version de base.



NB : Nous aurons un plan détaillé quand le projet sera finalisé à 100%, en attendant, nous avons tenté de faire un petit dessin...

Contacts : Si vous souhaitez contacter par mail :

Loge : accueilleliberte@outlook.fr

Régisseur : lelibertemh3regis@orange.fr

Conseil syndical : contact@libertemh3.fr

Syndic : BFIORANI@citya.com ou chbernard@citya.com

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

Jusqu'ici



« tout va bien » :

j'ai suivi la recette avec application. Je peux terminer ma préparation le cœur léger. Les grands pâtisseries rappellent qu'un gramme d'écart pour un ingrédient peut faire basculer la tentative vers l'échec ! Pour vous entraîner je vous donne la recette du « Grenoblois », gâteau aux noix de Grenoble.

Grenoblois

Ingrédients :

5 œufs
180 g de sucre en poudre
225 de cerneaux de noix
100 g de fécule par exemple maïzena
10 g de beurre
100 g de sucre glace
1 dose de café soluble

Ustensile : un moule à manqué à revêtement antiadhésif ou mieux, à fond amovible.

Préparation :

Séparer les blancs des jaunes d'œufs.
Verser les jaunes dans une terrine et battre au fouet avec le sucre en poudre jusqu'à l'obtention d'un mélange mousseux.
Réserver une dizaine de beaux cerneaux de noix et mixer le reste finement.
Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).
Battre les blancs en neige ferme, les incorporer délicatement à la préparation.
Mélanger les cerneaux de noix mixés et la fécule, les ajouter.
Beurrer le moule à manqué et y verser la pâte.

Enfourner pour 30 min environ ; démouler le gâteau sur une grille.

Pour le glaçage, verser le sucre glace dans une casserole avec 2 c. à s. d'eau et la dosette de café soluble ; faire fondre à feu doux en remuant. Quand le glaçage est bien lisse, le verser sur le gâteau. Décorer avec les cerneaux de noix réservés.

Attendre le complet refroidissement pour le servir en l'accompagnant d'une glace ou d'une crème anglaise...

Je comprends qu'il faille suivre scrupuleusement les indications mais, par moment, j'ai besoin de fantaisie quand je cuisine. Alors ? C'est agréable de ne pas savoir exactement quel sera le final, j'ai soif d'expérience à condition d'avoir un plat au congélateur... À l'automne j'ai tenté des recettes comprenant des canneberges (cranberries) et des noix. Je vous les écris, à vous de juger !



Porc aux canneberges (cranberries) et aux noix

Ingrédients pour 6 personnes :

800 g environ de rôti de porc dans l'échine sans os
60 g de cerneaux de noix
50 g de canneberges
½ citron non traité
½ c. à c. de gingembre en poudre
½ c. à c. de cannelle en poudre
½ c. à c. de graines de coriandre moulues
2 à 3 oignons selon la grosseur
3 à 4 c. à s. d'huile d'olive
2 pommes golden
1/2 l d'eau et 1 cube de bouillon de poulet aux fines herbes
sel et poivre
maïzena.



Préparation :

Préparer le demi-litre de bouillon ; réserver.
Dans une cocotte, faire revenir à feu vif, dans un peu d'huile, la viande coupée en dés. Ajouter les oignons émincés avec un peu d'huile si nécessaire ; attendre qu'ils soient devenus transparents pour mettre les épices dans la cocotte. Bien mélanger.
Ajouter les canneberges et les cerneaux de noix puis le zeste du demi-citron et son jus. Bien mélanger.
Verser le bouillon ; laisser mijoter.
Peler les pommes et les couper en quatre. Mettre chaque quartier sur la viande ; faire cuire le tout pendant un bon quart d'heure.
Avant de servir, délayer 2 c. à s. de maïzena dans un peu d'eau et mettre cette préparation dans la cocotte ; laisser mijoter quelques minutes.
Vous pouvez servir ce plat avec du riz basmati par exemple.

Gâteau aux canneberges (cranberries) et aux noix

Ingrédients :

3 œufs
120 g de sucre de canne en poudre
300 g de farine bio semi-complète et une pincée de sel
1 sachet de levure chimique
160 g de crème légère fluide (15% de matière grasse) bio
75 g de canneberges
75 g de cerneaux de noix
Ustensile : un moule à pâtisserie en couronne de 25 cm de diamètre.

Préparation :

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).
Dans le bol d'un robot électrique, mettre le sucre puis ajouter un œuf : mélanger. Ajouter un à un les 2 œufs restants ; laisser fonctionner le robot pendant 1 min. Verser le mélange obtenu dans une

grande terrine ; ajouter la farine tamisée dans laquelle vous aurez mis la levure et le sel ; mélanger avec une cuillère en bois. Incorporer la crème fluide ; mélanger de façon à obtenir une pâte lisse et assez ferme. Enfin, ajouter les canneberges et les cerneaux des noix ; mélanger.
Beurrer un moule en couronne ; saupoudrer légèrement le fond et les bords de farine puis verser la pâte dedans.
Enfourner le gâteau pendant 35 min environ.
Planter un couteau pour vérifier la cuisson du gâteau. S'il est cuit, la lame ressort sèche ; si la cuisson est insuffisante, remettre le gâteau au four pendant 5 min.

Au sortir du four, dès que le moule n'est plus brûlant, démouler le gâteau. Je vous conseille de le déguster le lendemain au petit-déjeuner ou bien au goûter ; il sera meilleur !

Bonne année 2020



Photo Jean Pottier